Parcours 5 : L' *Odyssée* d'Homère

Texte complémentaire (page 113 du manuel)

L' *Odyssée*, suite de l'épisode de Circé

... prenant mon javelot et mon épée, j'ai quitté le bateau et j'ai escaladé une hauteur dans l'espoir de voir un champ ou d'entendre une voix humaine. J'ai aperçu une fumée qui montait de l'horizon : c'était le palais de Circé dans un grand bois de chênes. Je me suis demandé si je devais aller voir de plus près. Tout compte fait, je suis revenu au bateau et j'ai réuni mes compagnons :

– Amis, d'où nous sommes, nous ne pouvons voir ni le couchant ni l'aurore ni la course du soleil. En montant sur une hauteur, j'ai vu que nous étions sur une île encerclée par la mer, une fumée montait au milieu des bois.

À ces mots, leur cœur s'est brisé. Ils repensaient aux violences du Cyclope mangeur d'hommes. Ils ont poussé de grands cris et versé des torrents de larmes. Mais ces lamentations ne servaient à rien. J'ai partagé mon équipage en deux groupes, ayant chacun leur chef : je commandais l'un et Euryloque commandait l'autre. Dans un casque de bronze, on a jeté les sorts qui ont désigné Euryloque. Il est parti, escorté de vingt-deux compagnons en larmes, nous laissant nous aussi éplorés.

Au fond d'un vallon, dans un lieu dégagé, ils ont découvert la maison de Circé avec ses murs de pierre lisse autour desquels tournaient des lions et des loups ensorcelés par la Nympe de l'Océan. Loin de se jeter sur mes hommes, les fauves se sont approchés en agitant leurs longues queues comme des chiens fêtant leur maître. Mes hommes tremblaient en voyant ces monstres terribles. Ils se sont arrêtés devant la porte de la déesse. Circé chantait à belle voix tout en tissant une toile magnifique, légère et brillante, comme en font les déesses. Ils l'ont appelée. Aussitôt elle a accouru, a ouvert la porte et les a invités à entrer. Et tous ensemble, ces fous, ils l'ont suivie ! Seul Euryloque, qui flairait le piège, est resté dehors.

Circé les a fait asseoir et puis leur a servi du vin mêlé de farine, de fromage et de miel auquel elle a ajouté un philtre qui devait leur faire oublier leur patrie. Elle leur a présenté la coupe qu'ils ont vidée d'un trait. Alors la déesse les a frappés de sa baguette. Aussitôt, ils ont pris l'apparence de cochons – leurs nez se sont transformés en groins, leurs peaux en soies et, de leurs bouches ne sortaient plus que des grognements alors qu'ils avaient gardé leur conscience d'êtres humains. Parqués comme des bêtes, ils pleuraient tandis que Circé leur jetait des glands, des faines et des fruits, la nourriture ordinaire des cochons qui se vautrent dans la boue.

Euryloque est revenu en hâte au navire pour nous annoncer quel était le triste sort de nos compagnons. Mais dans sa détresse, il ne pouvait dire un mot, il ne faisait que pleurer. Il a fini par nous raconter que toute la troupe avait disparu, pas un seul homme n'était ressorti de chez Circé. À ces mots, j'ai jeté sur mes épaules un grand glaive de bronze à clous d'argent, passé mon arc par-dessus et je me suis éloigné aussitôt du bateau et de la mer.

J'ai traversé le vallon sacré et, alors que j'allais atteindre le palais de la magicienne, Hermès à la baguette d'or a surgi devant moi sous l'apparence d'un tout jeune homme. Il m'a tendu la main et m'a dit :

– Où vas-tu, malheureux, seul parmi ces collines dans ces lieux que tu ne connais pas ? Tes compagnons sont chez Circé transformés en porcs et cachés dans des cabanes bien fermées ! Tu viens les délivrer ? Mais toi non plus tu ne reviendras pas. Je veux te tirer d'affaire et te sauver. Tiens, pour écarter le danger, prends cette herbe avant d'entrer chez Circé, son pouvoir te protégera du malheur. Elle va te préparer un mélange dans lequel elle ajoutera une drogue qui ne pourra t'ensorceler. Je te dis tout : dès qu'elle t'aura touché de sa longue baguette, tire ton épée et saute sur elle comme si tu allais la tuer. Tremblante, elle te proposera de la rejoindre dans son lit. Garde-toi de refuser ses avances. Souviens-toi qu'elle est déesse et qu'elle seule a le pouvoir de délivrer tes compagnons et de te reconduire chez toi. Mais demande-lui de te jurer par le grand serment des dieux qu'elle ne te veut aucun mal et qu'elle ne te cherchera pas, t'ayant mis nu, à t'enlever ta force et ta virilité.

Ayant ainsi parlé, Hermès m'a donné l'herbe et a regagné l'Olympe. Quant à moi, je me suis dirigé vers la maison de Circé, le cœur troublé par mille pensées. Je me suis arrêté devant l'entrée, je l'ai appelée, elle a accouru, a ouvert sa porte scintillante et m'a invité à entrer ; je l'ai suivie avec tristesse. Elle m'a préparé son mélange dans une coupe et y a glissé sa drogue. Puis elle m'a tendu la coupe, je l'ai vidée, il ne s'est rien passé. Alors, elle m'a frappé de sa baguette et m'a lancé :

– Va à la porcherie te vautrer avec tes amis !

Elle dit, mais tirant mon épée, j'ai sauté sur elle comme pour la tuer. Elle a poussé un grand cri, s'est jetée à mes genoux et, tout en gémissant, m'a dit ces paroles ailées :

– Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Qui sont tes parents ? Jamais un mortel n'a résisté à cette drogue, tu dois avoir en toi un esprit invincible. Serais-tu cet Ulysse dont Hermès m'annonçait la venue à son retour de Troie ? Allons, range ton épée et montons tous les deux dans mon lit afin, qu'unis dans les joies de l'amour, nous puissions avoir confiance l'un en l'autre !

Aussitôt, je lui réponds :

– Circé, comment oses-tu demander ma tendresse, toi qui dans cette maison as changé tous mes compagnons en porcs ? Tu ne cherches qu'à me trahir ! Si tu m'invites à entrer dans ta chambre et dans ton lit, ce n'est que pour prendre ma force et ma virilité ! Jure-moi par le grand serment des dieux que tu n'as contre moi aucun mauvais dessein.

Elle jure. Alors seulement je suis monté dans le superbe lit de la déesse.

Ensuite, Circé s'est levée pour tenir sa promesse. Sa baguette à la main, elle a ouvert les portes de la porcherie et fait sortir mes gens. Ils ressemblaient à des porcs de neuf ans. Elle leur a frotté le corps d'une autre drogue. Ils ont perdu leurs groins et sont redevenus des hommes, plus jeunes qu'avant, beaucoup plus beaux et plus grands.

Homère, *L'Odyssée*, traduit du grec ancien par Isabelle Pandazopoulos, chapitre VI

© Gallimard Jeunesse, coll. « Folio Junior » (1982)